

Les saints et les défunts, pour les enfants

1^{er} novembre N° 3818

Le cahier spirituel à détacher

**la
vie**

Les essentiels



CHANTAL BONHOMME

**Mon voyage
auprès des anges**

Chantal Bonhomme

Lors d'une intervention chirurgicale risquée, cette femme de foi a fait un « *petit voyage au cœur de la cour céleste* ». Sa vie sur terre a pris une saveur et une orientation nouvelles. Un témoignage précieux en cette fête de la Toussaint.

« À quoi bon investir dans cet enfant ? C'est peine perdue. »

Durant mes jeunes années à Lomé, capitale du Togo, combien de fois n'ai-je pas entendu ces terribles paroles proférées à mon rencontre ! Dès l'âge de 3 mois, on m'avait en effet prédit une mort précoce car avec mes yeux jaunis, mon ventre gonflé et mon aspect souffreteux, je présentais tous les symptômes de la drépanocytose. Dans les années 1970, en Afrique, cette maladie génétique de l'hémoglobine emportait toutes ses proies, ou presque, bien avant l'âge adulte (aujourd'hui encore, hélas...) ; on en faisait bien peu de cas. Et pourtant, défiant les pronostics, je survivais et grandissais.

Je dois sans doute d'être restée en vie à l'accès privilégié aux soins,

certes rudimentaires, dont j'ai pu bénéficier en tant que fille d'un général proche du gouvernement togolais et d'une mère de sang royal originaire du royaume du Dahomey. Mais aurais-je pu surmonter les crises répétées avec leur lot de souffrances insupportables sans ma rage de vivre et de prouver à tous, à commencer par mes parents, que je n'étais pas une bonne à rien, que ma vie valait la peine d'être vécue et pouvait même être belle ? La maladie qui me clouait au lit, une à deux semaines par mois, forgeait mon caractère ; j'étais une adolescente volontaire, battante, voire combattante. Elle forgeait aussi ma foi catholique, d'abord convenue et teintée d'animisme, puis de plus en plus personnelle.

Des profondeurs de ma douleur, je criais sans cesse vers le Seigneur : « *Mawu* (c'est-à-dire « Dieu » en mina, la langue parlée dans le sud du Togo), *j'ai trop mal, viens m'aider. Mawu, je suis affligée, console-moi !* » Dans ma fragilité, je me savais digne fille de Dieu. Dans ma faiblesse, il était ma force. Dès que la maladie desserrait son étreinte, j'allais chanter et danser pour Lui dans l'allégresse, le dimanche, à la messe. En arrivant en France, à 17 ans, je n'ai pas retrouvé cette jubilation dans les célébrations dominicales, tristes à pleurer. Je me suis donc vite détournée de l'Église et j'ai continué à prier Jésus toute seule dans mon cœur.

Les étapes de sa vie

1973 Naît à Lomé, au Togo.

1990 S'installe en France.

1996 Naissance de Dylan-Charles puis de Nicolas (2000) et Guillaume (2003).

2000 Se marie avec Stéphane.

2015 Retour à l'Église par la Vierge Marie.

2017 Réalise son « *petit voyage* » au cours d'une opération du cerveau.

2018 *De la nuit à l'amour* (Éditions Emmanuel).





Il veillait sur moi avec ses anges. C'est Lui, je le crois, qui m'a guidée jusqu'à l'hôpital Tenon, à Paris, où un excellent professeur m'a prise sous son aile. Grâce à cet homme, peu à peu, ma maladie s'est régulée, et mes crises, toujours aussi douloureuses, se sont espacées. J'ai alors fait le choix de cacher, hormis à mes plus proches, mon état de santé afin de mener une vie (presque) normale ; en dehors des crises, la maladie ne se voit pas. Plus fouguese et déterminée que jamais, j'ai ainsi réussi à passer mon bac, à intégrer la fac, à décrocher une maîtrise de droit privé et à rejoindre le service juridique d'une grande banque française. Comble de ma surprise – et de ma joie ! –, alors qu'on m'avait dit stérile, j'ai eu trois

beaux et forts garçons de mon époux Stéphane. Non, rien ne pouvait m'arrêter. C'est du moins ce que je croyais. La belle façade allait bientôt se fracasser. Mon masque, tomber...

7 juin 2017. Centre de réanimation de l'hôpital Bicêtre, près de Paris. bercée par les bips des appareillages électroniques, j'émerge doucement de six heures d'intervention chirurgicale au cerveau (deux jours avant, j'ai fait une double rupture d'anévrisme qui ne s'est pas soldée par un coma grâce peut-être à ma grande résistance à la douleur. Merci Seigneur pour ma drépanocytose !). Je suis encore plongée dans le noir quand, soudain, remonte à la surface l'incroyable expérience que je viens de vivre. Oui, même si je ne me l'explique pas, j'ai la conviction d'avoir touché un peu le ciel et tutoyé les anges au cours de mon opération. L'impression est si forte que je m'empresse de raconter à mon inséparable sœur Mayie ce que j'appelle un « petit voyage » : « J'ai atterri sur une estrade brumeuse. Face à moi sur la partie gauche, des myriades d'êtres de lumière flottaient en

« Dieu m'a donné d'entrevoir ce que tous les hommes sont appelés à être : "saints et immaculés en sa présence, dans l'amour" (Éphésiens 1, 4). »

demi-cercle dans un enlacement glorieux. Sur la droite, se tenaient d'autres êtres aux tuniques ternes et délavées. Je ressentais derrière moi la présence des personnes aimées de mon existence, mais je n'avais pas un regard pour elles tant j'étais envahie par l'amour absolu, par l'amour en son essence. De pleurs, de cris et de souffrance, il n'y en avait plus. Uniquement la paix, la sérénité. Et un grand silence. À ce moment-là, une voix qui venait de l'intérieur de moi – c'était Jésus, j'en étais sûre – m'a dit que j'avais encore du chemin à parcourir sur terre pour rejoindre ces êtres de lumière dans le Royaume. Il me recommandait de renoncer à certains de mes travers et de me mettre au service des plus faibles et des affligés. J'ai fini par obéir à Jésus, mais non sans peine : j'aurais voulu passer mon éternité en ce lieu de délices ! »

Phénomène hallucinatoire ou rencontre réelle ? Délire mystico-psychologique ou avant-goût du Royaume ? Avec Bernadette de Lourdes, je réponds à quiconque questionne mon témoignage – comme mon mari et mes fils, tous non croyants – que « je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais seulement de vous le dire ». À chacun de juger en conscience. Une chose est sûre malgré tout : mon « petit voyage » au cœur de la cour céleste – que, par prudence, je ne qualifie pas d'expérience de mort imminente (Emi), mais qui s'en approche – a bouleversé ma vie. Je suis comme habitée par un esprit nouveau depuis que Dieu m'a donné d'entrevoir ce que tous les hommes sont appelés à être : « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (Éphésiens 1, 4). Parce que je



À LIRE 

De la nuit à l'amour. Petit voyage mystique au cœur de la maladie, de Chantal Bonhomme, Éditions Emmanuel, 17 €.



veux pouvoir revêtir un jour les habits de lumière et ainsi entrer dans le royaume de Dieu, je n'ai plus de temps à perdre sur terre. Fini donc la recherche du « toujours plus », cette course folle dans laquelle j'ai pu sombrer dans mon ancienne vie : toujours plus d'argent et de biens à consommer, toujours plus de pouvoir, de succès, de plaisir ou d'amis sur Facebook, toujours plus belle, plus jeune, plus regardée, plus autonome aussi... Je sais, à présent, que mon salut ne viendra pas d'une quête matérielle et égocentrique, mais de mon ouverture de cœur à Dieu et aux autres. Autrement dit, de l'amour, et de l'amour seulement.

J'ai une conscience encore plus vive de cette vérité ultime depuis novembre 2017 et cette seconde opération, ratée, qui a lésé en plusieurs endroits mon cervelet et dont je me suis réveillée lourdement handicapée. Envoyée en « pension complète » (*rires*) dans un centre de rééducation, je ne pouvais plus, comme au temps de mon orgueil, cacher ma faiblesse ; elle éclatait aux yeux de tous. Faire bonne figure ; j'étais en miettes, physiquement et mentalement. Vouloir m'en sortir par moi-même ; je ne pouvais

rien faire seule. Ce handicap inattendu me faisait entrer dans un long chemin de dépendance, et donc de pauvreté et d'humilité, de patience et de rédemption. En moins d'une année dans ce centre (où je me rends encore quatre fois par semaine),

« Je sais, à présent, que mon salut ne viendra pas d'une quête matérielle et égocentrique, mais de mon ouverture de cœur à Dieu et aux autres. »

j'ai accompli des progrès considérables et retrouvé les gestes de la vie quotidienne, même si mon côté gauche, mon élocution et mon regard sont encore incertains. Et surtout je marche maintenant, certes appuyée sur une belle canne à pommeau d'argent, mais je

marche résolument, tel un pèlerin agrippé à son bâton.

Désormais, c'est dans mon corps meurtri, dans mon corps brisé – celui-là même auquel le Christ s'est uni pour sauver l'humanité blessée – que je puise les ressources pour m'élever vers les cieux et entraîner avec moi un maximum de personnes. Oui, je le crois et j'en témoigne : un corps malade peut nous conduire à l'espérance ! Car n'est-ce pas quand nous tombons que les autres peuvent nous relever, manifestant ainsi leur capacité d'amour à notre égard ? N'est-ce pas aux affligés que Dieu promet la consolation, vers eux qu'il se penche avec tendresse, révélant ainsi son cœur de Père ? ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE

La Maison des bien-aimés

» Chantal Bonhomme voit les choses en grand depuis qu'elle a réalisé son « petit voyage ». « *Je voudrais venir en aide au monde entier !* », admet-elle avec un large sourire. Et ce n'est pas qu'une belle parole. L'ancienne analyste financière vient de créer la Maison des bien-aimés, un fonds de dotation en faveur de l'enfance. Sa priorité ? Lutter contre la drépanocytose, une maladie génétique qui atteint plus de 20 millions de personnes dans le monde et tue encore, surtout en Afrique. « *Mon rêve est de monter un orphelinat au Togo pour les enfants drépanocytaires*, explique-t-elle. *Dans mon pays, ces petits subissent une double peine : en plus de la maladie, ils sont souvent abandonnés par leurs familles qui ne peuvent subvenir à leurs besoins. L'Amour absolu nous presse de les aimer.* »

Pour faire un don : lamaisondesbienaimés.org



MES CONSEILS POUR

se préparer au ciel sur la terre

1 CROYEZ EN VOTRE VOCATION À LA SAINTÉTÉ

Dieu vous a préparé une place au ciel, et Il vous y attend. Ce n'est pas un mythe ni une fable ! Oui, tous nous sommes appelés à devenir des êtres de lumière et à rejoindre la cour céleste qui jouit en plénitude et pour toujours de la présence de l'amour absolu. Cette espérance en la vie éternelle qui a changé mon existence terrestre peut changer la vôtre.

2 CONSIDÉREZ LA TERRE COMME UN PURGATOIRE

La vie terrestre est le premier barreau de l'échelle qui mène au ciel. Elle est un purgatoire car le royaume de Dieu est déjà là, au milieu de nous. Alors ne perdez pas votre cœur dans des vanités, dans la recherche du « toujours plus » si chère à notre société. Au contraire, purifiez-vous, préparez-vous sans tarder à la rencontre de votre vie : Dieu ! Il ne pourra pas vous accueillir dans son Royaume tant que votre tunique ne sera pas éclatante de blancheur.

3 NE PERDEZ PAS DE TEMPS

Pourquoi le pape François demande-t-il sans cesse d'invoquer l'archange Michel, le prince de la milice céleste à qui Dieu a confié la mission de terrasser le dragon ? Parce que le diable, lui, sait que le temps est compté. Nous sommes dans la dernière lutte, l'ultime combat. C'est maintenant qu'il faut y aller, tout donner, ne rien compter. C'est maintenant qu'on peut sauver sa peau et celle des autres.

4 AIMEZ, AIMEZ, AIMEZ...

Le Jour J, le Seigneur ne regardera pas l'extérieur de la coupe, mais l'intérieur, c'est-à-dire l'intention profonde du cœur. Aux justes, qu'ils aient ou non connu le Christ, il dira : « *Entrez dans mon Royaume, vous les bénis de mon Père, car vous m'avez aimé ne serait-ce que par un seul acte d'amour vrai.* » Saint Jean de la Croix résumait ainsi le jugement final : « *Au soir de cette vie, vous serez jugés par l'amour.* » ♡

Jeudi 1^{er} novembre,
fête de la Toussaint,
on lira quatre textes.

Première lecture

Livre de l'Apocalypse
(Ap 7, 2-4.9-14).

Psaume 23.

Deuxième lecture

Première lettre de saint Jean
(1 Jn 3, 1-3).

L'Évangile selon saint Matthieu
(Mt 5, 1-12a).

Du côté où le soleil se lève

Symboliquement, le salut vient de l'Orient (métaphore de l'aube, du jour, du matin), comme la victoire de la lumière sur les ténèbres. Le salut passe par une illumination, un dévoilement, une vérité cachée.

Le sceau

C'est la robe blanche.

144 000

Nombre composé de 12 au carré (les 12 tribus d'Israël) et de 1000 qui évoque l'idée de surabondance.

Agneau

Au milieu du trône se tient l'Agneau, désignation de Jésus par Jean-Baptiste au Jourdain (Jean 1, 29 : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ») pour le révéler à Israël. L'Agneau est immolé (il est mort, et sa mort est comprise comme un sacrifice) et il se dresse (il est ressuscité).

« Une foule immense »

Apocalypse

7, 2-4.9-14

Moi, Jean,
j'ai vu un ange qui montait
du côté où le soleil se lève,
avec le sceau qui imprime
la marque du Dieu vivant ;
d'une voix forte, il cria aux
quatre anges qui avaient
reçu le pouvoir de faire du
mal à la terre et à la mer :
« Ne faites pas de mal
à la terre, ni à la mer,
ni aux arbres,
avant que nous ayons
marqué du sceau le front
des serviteurs
de notre Dieu. »
Et j'entendis le nombre
de ceux qui étaient
marqués du sceau :
ils étaient 144 000,
de toutes les tribus
des fils d'Israël.
Après cela, j'ai vu :
et voici une foule immense,
que nul ne pouvait
dénombrer,
une foule de toutes nations,
tribus, peuples et langues.
Ils se tenaient debout devant
le Trône et devant l'Agneau,
vêtus de robes blanches,
avec des palmes à la main.
Et ils s'écriaient d'une voix

forte : « Le salut appartient
à notre Dieu
qui siège sur le Trône
et à l'Agneau ! »

Tous les anges se tenaient
debout autour du Trône,
autour des Anciens
et des quatre Vivants ;
se jetant devant le Trône,
face contre terre,
ils se prosternèrent
devant Dieu.

Et ils disaient :

« Amen ! Louange, gloire,
sagesse et action de grâce,
honneur, puissance
et force à notre Dieu, pour
les siècles des siècles !
Amen ! » L'un des Anciens
prit alors la parole
et me dit :

« Ces gens vêtus de robes
blanches, qui sont-ils,
et d'où viennent-ils ? »

Je lui répondis :

« Mon seigneur,
toi, tu le sais. »

Il me dit :

« Ceux-là viennent
de la grande épreuve ;
ils ont lavé leurs robes,
ils les ont blanchies par
le sang de l'Agneau. »

Anciens

Au nombre de 24, ils apparaissent ici comme des personnages de chair et de sang. Ce sont des prêtres, ils siègent sur des trônes, signe de leur autorité et sont vêtus de blanc, signe de proximité avec la divinité. Ils sont couverts d'or, signe de leur victoire. Ils représentent les institutions juives, ils ont leur place aux côtés de l'Agneau qui accomplit le sacerdoce dont ils représentent un moment pérenne, d'où leur présence et l'absence de toute idée de substitution par la Nouvelle Alliance.

Quatre vivants

Repris de la vision d'Ézéchiel (1, 5-10), personnages en lien avec le monde angélique, ils représentent le monde créé en lien avec Dieu qui se fait connaître, lui qui est le Vivant. Ils interviennent en faveur des hommes et louent avec les anciens le Vivant. Identifiés aux quatre évangélistes par saint Irénée vers 150.

Épreuve

Le Livre dévoile le projet de Dieu. C'est l'Agneau qui ouvre un à un les sept sceaux du Livre. Après une première série de quatre (les cavaliers) qui représentent le monde et la description des malheurs, viennent le cinquième (la supplication de ceux qui ont été immolés à cause de la parole de Dieu, les martyrs, les justes, en attente de la Nouvelle Alliance) puis le sixième sceau à la fin du chapitre 6 (l'ultime intervention salvifique : l'Incarnation). Le chapitre 7 est le déploiement de ce sixième sceau.

**Retrouvez le commentaire
de Grégory Woimbée
en page suivante.**

Le temps du salut

PAR GRÉGORY WOIMBÉE



AUTEUR

GRÉGORY WOIMBÉE
vice-recteur de l'institut catholique de Toulouse. Il est l'auteur de *l'Esprit du christianisme* (Ad Solem) et de *Leçons sur le Christ* (Artège).

Dieu est le Vivant, nous nous tenons en sa présence.

Il ne se confond avec rien de ce qui est, mais tout vient de lui, mais de nous il se fait proche. Il n'est ni le grand Tout, ni la Force anonyme, il est Celui par qui, avec qui, en qui et pour qui nous sommes, il est grâce et destinée, et son projet n'est que l'économie de ce qu'Il est pour nous, la façon dont il nous dispense ses dons. Le Livre de l'Apocalypse contient ce projet mystérieux de Dieu, inaccessible aux hommes. Il nous parle surtout de celui qui l'accomplit, Jésus, visage de Dieu pour les hommes, et qui nous ouvre les Écritures.

Les dons de Dieu ne s'obtiennent ni comme la gratification de mérites dont nous sommes incapables, ni comme l'exemption d'épreuves auxquelles nous échappons. Ils sont libres et gratuits, ils ne requièrent de notre part que l'amour, mais sous sa forme la plus haute, celle qui permet de tout endurer, de ne pas céder à la haine jusqu'à triompher de la mort même, celle qui ne peut sortir de nous et que nous devons d'abord recevoir comme don qui permet d'accueillir tous les autres.

Cet ange qui monte de l'Orient n'est rien d'autre que le salut qui advient sous la forme non d'une puissance brutale mais d'une offre de sens. L'annonce du salut de Dieu est un appel fait à l'humanité. Appel à écouter, car Dieu nous a écoutés, n'est pas resté sourd au cri de ceux qui avaient été immolés. Appel à faire confiance, car Dieu nous a fait confiance, alors qu'il nous en savait indignes. Appel à ne pas abandonner, car Dieu ne nous a pas abandonnés à l'esclavage du péché et à notre condition mortelle. Appel à s'abandonner, car Dieu nous a donné son Fils pour qu'il nous aime jusqu'au bout.

Cette offre de salut atteint d'abord ceux qui portent la marque de l'Agneau, la robe blanche. Ils seront sauvés, mais ils ne seront pas exemptés de l'épreuve. Ils ne sont pas les membres d'un club, ils doivent témoigner avec tous

La Pâque du Christ est l'appel pressant à participer au salut : par le combat qui répond à la haine par l'amour et la prière qui proclame le temps du pardon.

et pour tous. Car la promesse faite par Dieu à Abraham étend le salut à toutes les nations : « *En toi seront bénies toutes les familles de la terre* » (Genèse 12, 3). L'Agneau, par son sang, blanchira les robes de tous les autres, qui deviendront comparables à celles d'Israël.

Que signifie cette libération en deux temps ?

Lorsque Dieu sauve les justes d'Israël, il manifeste le caractère inconditionnel et définitif de ses choix. Sa Parole est vérité, parce qu'il tient parole. Il vient libérer les hommes de l'esclavage du péché, non les punir d'en être esclaves. Lorsque Dieu étend l'offre de salut à tous, il manifeste le caractère universel et nécessaire de sa parole. Sa Parole est amour et l'amour n'exclut ni ne rejette.

Ultime intervention salvifique de Dieu en faveur des hommes, sixième sceau du Livre, dont nous voyons ici toute l'ampleur, la Pâque du Christ n'est pas seulement un salut dont l'extension n'oublie rien ni personne, il est l'appel pressant à y participer par deux voies indissociables de sainteté : le combat qui répond à la haine par l'amour, à la violence par la douceur, et la prière qui proclame le temps du pardon. ♡

JÉSUS-CHRIST, saint Jean et l'ange brisant le septième sceau. Extrait de *l'Apocalypse ou révélations*, de saint Jean de Douce, Angleterre, manuscrit enluminé du XIII^e siècle.



COLLECTION DAGLI ORTI / BODLEIAN LIBRARY OXFORD / THE BODLEIAN LIBRARY DOUCE 180 FOLIO 16R



Prier les saints et pour les défunts

L'Église catholique fête le 1^{er} novembre la Toussaint et le 2 novembre, les défunts. Pourquoi cette distinction ?

TEXTE STÉPHANIE COMBE ILLUSTRATION JEAN-MANUEL DUVIVIER POUR LA VIE

Laisser la place à Dieu

Un saint, ce n'est pas quelqu'un de parfait. Être saint, c'est vivre de la vie divine, c'est-à-dire se laisser saisir par l'amour de Dieu et chercher à l'aimer toujours plus. Mais pour cela, il ne faut pas être trop rempli : si l'on est plein de richesses, si l'on ne pense qu'à soi, Dieu n'a plus de place pour entrer dans notre cœur, dans notre vie, et nous transformer. Les saints sont très différents. Chacun à leur manière, ils ont été les amis de Dieu, unis à lui.

Des pécheurs pardonnés

Si tu commets des péchés, penses-tu que Dieu t'aimera moins ? La réponse est non ! Il paraît même que Thérèse de Lisieux exagérait un peu ses péchés pour obtenir miséricorde. Quand une faute était commise, elle invitait à imiter l'enfant qui court dans les bras de son père, détailler à son oreille sa bêtise, pour en obtenir très vite le pardon.

Prier pour les défunts

Tous les saints sont défunts, mais tous les défunts ne sont pas saints. Si nous espérons que tous nous irons au paradis, nul ne peut obliger quelqu'un à y aller. Dieu lui-même laisse la liberté de ne pas le choisir ! Si l'âme choisit Dieu, il se peut qu'elle ne soit pas tout à fait prête à accueillir son amour. Elle connaît alors un temps de purification avant d'entrer dans la joie du ciel, un peu comme une petite toilette que tu ferais pour participer à une grande fête. L'Église t'invite à prier pour ces « âmes du purgatoire », afin qu'elles entrent plus vite dans le Royaume éternel.



OLGA LOSSKY

Frontières

L'hôtesse de l'air chargée de l'enregistrement accueille l'avalanche de valises et les piailllements d'enfants avec la plus grande bonhomie. « Vous allez à Beyrouth ! Quel dommage que vous n'y restiez que quatre jours ! » « On y va pour un mariage, dimanche prochain », expliquent les voyageurs en rattrapant par le col leur dernier-né qui s'engage à quatre pattes sur le tapis des bagages. L'hôtesse à l'accent chantant, au teint hâlé et aux grands yeux noirs – on l'aurait bien prise pour une Libanaise – cligne des yeux d'un air chaleureux. « Moi aussi, je suis de mariage dimanche prochain. Et pas très loin du vôtre... » Les voyageurs se regardent un instant, interloqués. Il n'y

a guère que les chrétiens orthodoxes et les juifs pour se marier le dimanche, jour de la Résurrection et lendemain du shabbat. « À Tel-Aviv, finit par confirmer l'hôtesse toujours aussi joviale. La fille de ma meilleure amie. » Une fois terminées les formalités d'enregistrement, ponctuées par les plaisanteries de l'hôtesse et ses attentions à l'égard des enfants, on se quitte sur des souhaits réciproques de bonne fête. « Oui, on sera pas très loin ! Physiquement et dans les cœurs... » L'idée de partager une joie similaire, née de la célébration de la vie qu'est un mariage, de part et d'autre d'une frontière infranchissable, rend soudain dérisoires les limites érigées par la peur et la haine.

Le temps de cet échange rapide, Beyrouth et Tel-Aviv semblent appartenir à une autre géographie. Un instant, on a touché à cette temporalité qui ne relève pas de l'histoire des hommes, avec ses divisions, mais de l'éternité divine que nous sommes tous conviés à partager sur la planète. Dans cette réalité qui englobe la nôtre, aucune limite n'a plus cours. Jusqu'à l'ultime, à laquelle renvoient nos sinistres lignes de front : celle entre les vivants et les morts.

Cette frontière la plus radicale, née de la coupure de l'homme avec Dieu, nous entrevoyons parfois qu'elle n'est pas définitive. Il nous arrive de sentir à nos côtés la présence d'êtres plus pleinement vivants que nous-mêmes ne le sommes aujourd'hui, malgré leur désagrégation physique. Les saints sont par excellence les brouilleurs de frontières, eux qui ont su abolir la brisure entre Dieu et l'homme pour atteindre la plénitude de la vie divine. Ils nous invitent à en faire autant – par leurs prières et à l'occasion leur aide concrète. Il nous reste encore beaucoup de péages et d'enregistrements à franchir avant d'atteindre cette plénitude

où les frontières n'ont plus cours. Cependant, il est déjà possible d'en faire une infime expérience. Si nous parvenons à nous hisser au-dessus de nos barrières de haine, nous pourrions contempler, jusque devant un comptoir d'aéroport, le grand élan d'unité auquel nous sommes appelés. Question de foi... Lorsque nous croyons que, malgré les apparences, la folie des hommes n'aura pas le dernier mot, balayée par un sourire et un regard chaleureux au-dessus de murs surmontés de barbelés – physiques ou imaginaires.

Lorsque, face au corps mort engoncé dans sa coquille de bois, nous entendons résonner les mots : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra » (Jean 11, 25). Lorsque nous sollicitons les saints, ces vivants qui goûtent à la lumière pascale du Christ, en ayant la certitude qu'ils sont des guides expérimentés vers le divin Ami. Alors nous aussi, un fugace instant appelé à devenir éternité, nous voilà rassemblés dans la « toute-présence » de Celui qui, transcendant les temps et les lieux, les nations et les époques, les ethnies et les religions, nous communique la joie nuptiale du Royaume. »

ANDRÉ-BANDARRA



ANDRÉ-BANDARRA

OLGA LOSSKY
Issue d'une lignée de théologiens orthodoxes, elle est écrivaine et éditrice. Elle a rédigé la biographie de la théologienne Élisabeth Behr-Sigel. Elle a publié trois romans : *Requiem pour un clou*, *la Révolution des cierges* (Gallimard) et *la Maison Zeidawi* (Denoël).

« Les saints sont par excellence les brouilleurs de frontières, eux qui ont su abolir la brisure entre Dieu et l'homme pour atteindre la plénitude de la vie divine. »



